

MACS

Musée des Arts Contemporains
Grand-Hornu

Haim Steinbach

Objects for People

DOSSIER DE PRESSE



related and different, 1985. Courtesy de l'artiste et collection privée. Photo : David Lubarsky



Shelf with Ajax, 1981. Courtesy de l'artiste. Photo : David Lubarsky

Présentation de l'exposition

HAIM STEINBACH. OBJECTS FOR PEOPLE

18.05 > 02.11.25

Haim Steinbach (né en 1944) s'est attelé à redéfinir l'objet d'art par la sélection, l'agencement et la présentation d'objets du quotidien sur divers supports d'exposition : étagères, vitrines, cloisons, ou échafaudages. Steinbach est connu pour ses étagères murales en stratifié, développées en 1984, de section typiquement triangulaire, sur lesquelles il aligne un assortiment hétéroclite d'artefacts impliqués dans l'échange quotidien entre culture et fonction domestique. Ces fonctions opèrent selon une logique contextuelle et d'intervention. La pratique de Steinbach s'intéresse à l'environnement du quotidien, le déplaçant de la maison à la galerie ou au musée. Comme un rébus, les objets que présente Haim Steinbach deviennent ainsi les signes d'un langage visuel.

Dans ce jeu sur les écarts entre objets, les supports interviennent aussi. Contrairement au piédestal qui élève un objet au-dessus des autres, l'étagère, par son horizontalité, les place tous sur un pied d'égalité. À travers l'anthropologie culturelle que mène l'artiste, le moindre objet familier ou domestique voit en effet sa valeur d'usage et d'échange convertie en une image qui renvoie à quelque chose qui l'excède. Son approche s'étend également à l'appropriation de mots issus du langage vernaculaire comme « hello again » ou « tant qu'il y aura de petits matins clairs ». Ces mots, sortis de leur contexte et reproduits dans leur typographie initiale, sont utilisés en tant qu'objets préexistants. Comme la madeleine de Proust qui renferme tout le monde de l'enfance, l'objet est plus grand qu'il ne paraît ; débordant de son sens propre et de sa nature intrinsèque pour devenir par l'art une figure de style, une métonymie et une allégorie.

Pour sa première exposition personnelle dans un musée en Belgique, Haim Steinbach présente une sélection d'œuvres réalisées au cours de ses quarante années de pratique artistique. Parmi elles, il a fait le choix d'inclure deux projets importants qu'il a conçus avec deux collectionneurs belges : *An Offering: Collectibles of Jan Hoet* (1992), un display d'objets que Jan Hoet collectionnait et *An Offering: Collectibles of Herman Daled* (2000), un display de trois chaises, trois pots de peinture, trois pinceaux et un dessin de Steinbach intitulé 3 appartenant à Herman Daled.

Provenance des œuvres :

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| - S.M.A.K. (Gand) | - Vistamare Gallery (Milan) |
| - FRAC Bretagne (Rennes) | - White Cube (Londres) |
| - Magasin III (Stockholm) | - Collections privées |
| - Dvir Gallery (Bruxelles) | - Collection de l'artiste |
| - Lia Rumma Gallery (Milan) | |

my poem is finished and i haven't mentioned orange yet, 2019. Vue de l'exposition *appear to use*, galerie Tanya Bonakdar, Los Angeles, 2019
Courtesy de l'artiste et de la galerie Tanya Bonakdar, New York/Los Angeles. Photo : Jeff McLane



hello again (condensed) 2, 2023. Vue de l'exposition *beep honk toot*, galerie Lia Rumma, Milan, 2024. Courtesy de l'artiste et de la galerie Lia Rumma, Milan/Naples. Photo : Agostino Osio



Objects for People : Delphine Les-maitre, détail, vidéo, 6'02", 2025.



Objects for People : Maggy Lorent, détail, vidéo, 7'56", 2025.



Objects for People : Pauline Gold, détail, vidéo, 9'18", 2025.



from France, from Belgium,
from England, from Europe.



**PROJET
SINGULIER**

Objects for People

Portraits à travers des objets du quotidien

Imaginé par Haim Steinbach à l'occasion de son exposition au MACS, le projet *Objects for People* sollicite six personnes issues de milieux sociaux différents, filmées dans leur intérieur alors qu'elles parlent d'objets qu'elles ont disposés dans leur environnement quotidien. Ces interviews ont été réalisées de manière informelle, sans questionnaire préétabli. Les objets, choisis en début de rencontre, ont ensuite été prêtés par leurs propriétaires pour la durée de l'exposition, déplacés de la sphère privée à celle, publique, du musée. Dans cette installation hors de l'espace de la maison, ils sont agencés par l'artiste et présentés parallèlement aux vidéos.

Âgés de 14 à 98 ans, les participantes et participants au projet ont en commun d'établir avec leurs objets des relations particulières, de l'ordre du rituel. Les entretiens explorent les formes qu'elles peuvent prendre ; des relations qui s'établissent entre les objets aux relations que l'on entretient avec d'autres personnes à travers eux, à leurs fonctions sociales de distinction...

Ces portraits en creux soulignent comment l'individu interagit avec les objets qui l'entourent et ce qu'il tente d'exprimer par leur sélection, leur présentation, leur juxtaposition.

Entretien avec Haim Steinbach

Comment avez-vous choisi le titre de l'exposition : Objects for People ?

C'est un titre que j'ai déjà utilisé, mais pas pour une exposition. Il est très clair et précis, en même temps qu'il comporte aussi, en quelque sorte, un point d'interrogation parce que, quand on dit « objects for people », de quelles personnes parle-t-on et de qui viennent ces objets ? Quels objets ? D'où proviennent-ils ? Où sont-ils présentés ? C'est visiblement pour tout le monde, n'importe quelle personne, n'importe quel objet. Il y a quelque chose d'un peu ambigu. C'est peut-être même philosophique. Quelqu'un a dû fabriquer cet objet, qu'il s'agisse d'une production artisanale ou de masse. Mais quel type de production ? S'agit-il d'une production de type marxiste ou capitaliste ?

Ces questions sur l'origine des objets et à qui ils appartiennent soulèvent la question de l'offrande. Vous avez intitulé l'œuvre présentée dans la documenta 9 de Jan Hoet An Offering : Collectibles of Jan Hoet (1992) et vous avez intitulé la collection appartenant à Herman Daled An Offering : Collectibles of Herman Daled lors de sa présentation à la galerie de Marie-Puck Broodthaers à Bruxelles en 2000. C'est un terme important. Pourriez-vous parler du concept d'offrande ?

L'offrande est liée à la générosité. Jan Hoet et Herman Daled m'ont tous deux offert leurs objets quand je leur ai demandé. Ils voulaient participer avec moi à ce dialogue artistique. Exposer leurs collections dans un musée ou une galerie d'art laissait entendre qu'il s'agissait d'une œuvre d'art. Cependant, s'agissait-il d'un sacrifice ? Au sens biblique, une offrande renvoie à l'idée du sacrifice. Y a-t-il un rapport avec le Jardin d'Eden et la pomme ? La pomme était-elle le premier objet ? Ça nous renvoie également à l'idée du désir, du partage et de l'intention.

Nous entretenons tous une relation aux objets qui est de l'ordre du rituel. Vous avez mentionné dans une précédente interview que lorsque vous présentez des objets dans une exposition, c'est comme si vous ritualisiez le rituel lui-même. Je trouve cette idée intéressante, notamment si l'on compare le musée à une étagère. Une fois que des objets associés à différents rituels entrent au musée, ils s'engagent dans une nouvelle forme de rituel.

J'y pense dans les termes suivants : « Displaying the display » (exposer le dispositif), c'est-à-dire tendre un miroir. Quand j'ai défini l'idée d'agencement à travers l'outil que j'ai conçu – l'étagère –, je mettais en évidence l'acte de sélectionner, arranger et présenter. En faisant cela, j'implique le musée en tant que dispositif à expositions. Je questionne la manière dont les choses sont accrochées, avec quoi elles sont accrochées, qu'est-ce qu'on place sur l'autel.

« Quand j'ai défini l'idée d'agencement à travers l'outil que j'ai conçu – l'étagère –, je mettais en évidence l'acte de sélectionner, arranger et présenter. En faisant cela, j'implique le musée en tant que dispositif à expositions. Je questionne la manière dont les choses sont accrochées, avec quoi elles sont accrochées, qu'est-ce qu'on place sur l'autel. »

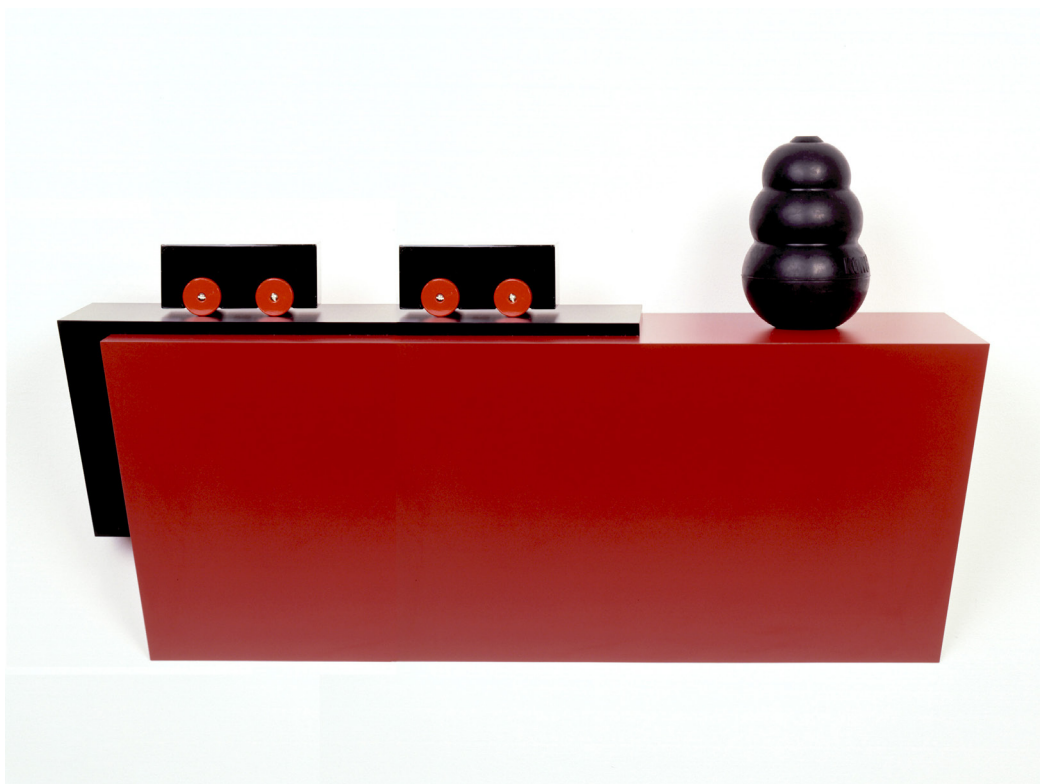
« Quand on voit une collection d'objets sans avoir d'explications, on l'interprète comme on veut. La manière dont les objets sont disposés donne probablement des indices sur ce qu'on devrait regarder. (...) Cependant, quand on écoute un récit personnel autour d'une collection, sur la manière dont elle s'est formée, ça nous renvoie vers un espace plus personnel qui nous rappelle nos propres activités et interactions avec les objets. »

La première fois que vous avez présenté les interviews de personnes et les objets qu'ils ont prêtés pour l'exposition au sein de la même présentation, c'était dans le cadre de l'exposition monographique North East South West (Neuer Berliner Kunstverein et Haus der Kunst, Munich, 2000). Vous vous apprêtez à faire la même chose pour le projet participatif Objects for People que vous préparez pour le musée. Que trouvez-vous intéressant dans le fait de présenter ensemble les interviews et les objets ?

La première fois qu'on m'a « offert » une exposition consistant en une sélection d'objets, c'était en 1979 à l'Artists Space à New York. J'ai demandé à des membres de ma famille et à des amis de me prêter des objets leur appartenant. Présenter leurs objets équivalait à faire un portrait de groupe, une ontologie de l'existence, un documentaire. Quand on voit une collection d'objets sans avoir d'explications, on l'interprète comme on veut. La manière dont les objets sont disposés donne probablement des indices sur ce qu'on devrait regarder. Les musées ont souvent des cartels renseignant sur le contexte historique, fondés sur une certaine objectivité. Cependant, quand on écoute un récit personnel autour d'une collection, sur la manière dont elle s'est formée, ça nous renvoie vers un espace plus personnel qui nous rappelle nos propres activités et interactions avec les objets.

*talking heads, 2022. Courtesy de l'artiste et de la galerie Laurent Godin, Paris.
Photo : Yann Bohac*





El Lissitzky II-1, 2008. Courtesy de l'artiste, collection privée. Photo : D.R.



ultra lite, 1987. Courtesy de l'artiste, collection privée. Photo : David Lubarsky



Photo : Youval Hai

À propos de l'artiste

Haim Steinbach est un artiste israélo-américain (né en 1944) vivant à New York. Il a obtenu un BFA (Bachelor of Fine Arts) à la Pratt Institute en 1968 et un MFA (Master of Fine Arts) à l'Université de Yale en 1973. Il est professeur émérite à l'Université de Californie à San Diego.

L'exposition *Objects for People* au MACS marque la première exposition muséale de l'artiste en Belgique. Parmi ses expositions personnelles précédentes figurent le Kurhaus Kleve, en Allemagne, et le Museion de Bolzano (2018/19) ; The Menil Collection à Houston, la Kunsthalle de Zürich, et les galeries Serpentine à Londres (2014) ; le Hessel Museum au CCS Bard College à New York (2013) ; le Berkeley Art Museum de l'Université de Californie à Berkeley (2005) ; la Haus der Kunst à Munich (2000) ; le mumok-Museum Moderner Kunst à Vienne (1997) ; le Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea à Turin (1995) ; le Guggenheim Museum à New York (avec Ettore Spalletti, 1993) ; et le CAPC Musée d'Art Contemporain, Bordeaux (1988-89).

Les œuvres de Steinbach ont également été présentées dans d'importantes expositions collectives au Museum of Modern Art de New York ; au Centre Georges Pompidou à Paris ; au Museum of Contemporary Art de Los Angeles ; au Stedelijk Museum à Amsterdam ; au Musée d'Israël à Jerusalem ; au UCCA Center for Contemporary Art à Pékin ; au Victoria and Albert Museum à Londres ; au Museum of Contemporary Art de Chicago ; à la documenta 9 à Cassel ; à la 5^e Biennale d'Art Contemporain de Lyon ; ainsi qu'à la 47^e Exposition Internationale d'Art de la Biennale de Venise, sous le commissariat de Germano Celant.

Les œuvres de l'artiste font partie des collections permanentes de la Tate Modern à Londres ; du Museum of Modern Art de New York ; du Metropolitan Museum of Art à New York ; du Magasin III Museum for Contemporary Art à Stockholm ; du Statens Museum for Kunst à Copenhague ; du Städel Museum à Frankfurt ; de l'Art Institute de Chicago ; et du Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea à Turin.

*Display #37 - Untitled (wheelbarrow, bricks), 1995. Vue d'exposition Every Single Day, Museum Kurhaus Kleve, Allemagne, 2018-19. Courtesy de l'artiste.
Photo : Simon Vogel*



Le MACS au Grand-Hornu

Installé sur l'ancien charbonnage du Grand-Hornu (site d'archéologie industrielle du 19^e siècle classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO), le MACS est reconnu comme l'un des exemples les plus réussis en Europe du Nord de reconversion de friche industrielle en lieu culturel.

Depuis son ouverture en 2002, le Musée offre en effet l'occasion à un large public de découvrir des expositions d'envergure internationale au sein d'un double écrin architectural alliant l'histoire du lieu et la création contemporaine.

À l'écart des grands centres urbains, le site du Grand-Hornu se distingue par le « génie du lieu » qui inspire depuis 20 ans de nombreux artistes majeurs de la scène internationale à y réaliser des projets spécifiques : Christian Boltanski, Anish Kapoor, Giuseppe Penone, Tony Oursler, Adel Abdessemed ou encore Matt Mullican. Partenaire engagé aux côtés des artistes, le MACS soutient la production d'œuvres ambitieuses notamment à travers une politique de résidences d'artistes menées par son équipe, in situ aussi bien qu'en extra-muros (LaToya Ruby Frazier, Fiona Tan), et porte une attention toute particulière à la scène des arts plastiques en Fédération Wallonie-Bruxelles à travers ses expositions monographiques.

Enfin, le Musée constitue avec le centre d'innovation et de design de la Province de Hainaut (CID) un véritable pôle culturel qui est devenu pour les amateurs d'art et de tourisme culturel une destination d'autant plus prisée qu'elle leur offre également les plaisirs d'un parc, d'un restaurant gastronomique et d'une boutique spécialisée en design et art contemporain.



La médiation et les actions d'éducation artistique

Le MACS s'engage à rendre l'art contemporain accessible à tous, en proposant un large programme de médiation : visites guidées quotidiennes gratuites, ateliers créatifs, stages, journées pour les familles, rencontres, débats et conférences, etc. Le Musée porte une attention particulière au public scolaire, pour lequel il propose, notamment, dans le cadre du PECA, des animations nomades en classe. Par ailleurs, le MACS œuvre à l'inclusion des publics fragilisés et collabore avec des institutions locales afin de créer des partenariats innovants qui soutiennent les actions de médiation et d'éducation artistique.

La liste complète des activités et événements proposés au public est disponible sur le site internet du Musée.





Informations pratiques

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise, 82
B-7301 Hornu (à proximité de Mons)
Tél. : +32 (0)65/65.21.21
Mail : info.macs@grand-hornu.be

www.mac-s.be



#macshornu

Contact

Chargée des relations presse

Maïté Vanneste
Tél. : +32 (0)65/61.38.53
Mail : maite.vanneste@grand-hornu.be

Agence de presse

Club Paradis
Micha Pycke
Tél. : +32 (0)486.68.00.70
Mail : micha@clubparadis.be